

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Band: 77 (1999)
Heft: 4

Artikel: Répartition de l'hygrophore de mars en Suisse
Autor: Senn-Irlet, Béatrice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Répartition de l'hygrophore de mars en Suisse

Béatrice Senn-Irlet

Institut de géobotanique de l'Université, Altenbergrain 21, CH-3013 Berne

Les données actuelles de la «Banque de données des macromycètes de Suisse» montrent à l'évidence que l'hygrophore de mars (*Hygrophorus marzuolus*) est largement répandu au nord des Alpes. Il est signalé aussi bien dans le Jura que dans le Plateau suisse et dans les Préalpes. Il semble même aussi présent dans les vallées intérieures des Alpes, témoin les fiches de récolte de la vallée supérieure du Rhin. Il est par contre surprenant de constater qu'aucune récolte valaisanne (sauf une, de Verbier!) ou tessinoise ne figure dans la banque de données. La répartition de l'espèce dans les Préalpes constitue un évident centre de gravité. On l'a signalée de l'altitude de 430 m (Dietikon ZH) jusqu'à 1700 m (col du Pillon). Comme son nom l'indique, ce champignon semble apparaître en mars ou en avril. On trouve cependant, dans la banque de données, une récolte du 5 janvier, une du 5 décembre et une du 29 septembre.

Les arbres «commensaux» sont surtout le sapin (*Abies*) et l'épicéa (*Picea*), tout en précisant qu'il s'agit en général de forêts mêlées (sapins et hêtres, sapins et épicéas, hêtraies acides). Quatre récoltes mentionnent des pins comme éventuellement associés à l'hygrophore de mars; mais aussi dans ces cas, il s'agissait toujours de forêts mêlées avec des *Pinus*. Il existe diverses publications concernant la distribution du «marjolus». Gerhold (1980) rapporte sur sa répartition dans la région d'Innsbruck: cet auteur a récolté des hygrophores de mars en forêts mêlées exclusivement et avoue ne pas pouvoir clairement déterminer avec quelle essence ce champignon forme des mycorhizes. Il pense que l'espèce ne peut venir qu'en terrain calcaire. Son absence au Tessin pourrait se fonder sur cette hypothèse.

Hygrophorus marzuolus semble n'être connu que de l'Europe. Un coup d'œil sur l'Atlas de répartition des champignons supérieurs en Allemagne (Krieglsteiner, 1991) montre que ce champignon ne vient qu'en Allemagne méridionale, à deux exceptions près. Il manque aux Pays-Bas, en Scandinavie (Hansen & Knudsen, 1992), en Grande-Bretagne, comme aussi apparemment en péninsule ibérique. Un article détaillé de Kraft (1958) énumère les régions dans lesquelles on l'a signalé: on le trouve dans un large éventail autour de l'arc alpin, des Apennins, des Carpathes (Kuthan & Kotlaba, 1992) et des Pyrénées. Il est surprenant de constater une bonne et surprenante corrélation avec l'aire de répartition du sapin blanc (*Abies alba*).

Il est intéressant de comparer les données rassemblées en 1958 par Madame Kraft et celles des dix dernières années illustrées dans la carte ci-contre. Alors que Madame Kraft cite de nombreuses stations du Jura vaudois ainsi que du plateau vaudois et fribourgeois, elles manquent largement sur notre carte. D'autre part, R. Haller a signalé à Madame Kraft de nombreuses stations, qu'elle a assez soigneusement recensées, au sud d'Aarau (Suhrental, Wiggertal, Seetal). Il vaudrait donc la

peine d'organiser des prospections ciblées, dans le but de contrôler la présence – ou l'absence – de l'hygrophore de mars dans ces régions ou dans les environs immédiats.

Le traducteur adresse en particulier un appel pressant aux mycologues valaisans, pour lui signaler les stations qu'ils connaissent dans ce pays. Pour les mycophages: il suffit de donner les coordonnées au km près ...

F. Brunelli

